



André Durand présente

“*Le misanthrope*” (1666)

comédie en cinq actes et en vers de **MOLIÈRE**

pour laquelle on trouve un résumé

et un commentaire (page 3)

Bonne lecture !

Résumé

Acte I

Alceste, jeune seigneur d'une humeur ombrageuse, arrive fort en colère dans le salon de Célimène, en compagnie de son ami Philinte, à qui il reproche violemment d'avoir prodigué des témoignages d'amitié à un individu qu'il connaissait à peine. En vain, Philinte, qui est disposé à s'accommoder des défauts humains et à les traiter avec indulgence, invoque-t-il les usages du monde ; Alceste, homme d'esprit passionné et intransigeant pour qui l'exigence de la vérité prime tous les autres devoirs au sein d'une société mondaine dont les rites et les usages sont fondés sur le mensonge, s'empporte contre les hypocrisies mondaines et contre l'humanité en général, pour qui il a conçu une effroyable haine qui est d'ailleurs accrue pas un procès qu'il est menacé de perdre, car il se refuse à solliciter ses juges, selon l'usage d'alors, et aussi, nous le devinons, par la coquetterie de Célimène, une jeune veuve éprise des plaisirs de la société et dont, par un hasard ironique, il est devenu amoureux, malgré ses défauts. À l'emportement de son ami, Philinte oppose une placidité indulgente, qui achève de mettre Alceste en fureur. Juste à ce moment arrive Oronte, grand seigneur qui se pique de poésie, qui est un poète grave et ridicule qui veut soumettre ses vers au jugement d'Alceste. Celui-ci se récuse d'abord, puis cède devant l'insistance d'Oronte, qui lit son sonnet qui est plein de préciosité. Tandis que Philinte se répand en éloges, Alceste essaie de démontrer à Oronte qu'il a tort d'écrire.

Acte II

Alceste dresse un portrait accusateur de Célimène. Puis, quand elle est là, se plaint à elle de l'excès de complaisance qu'elle témoigne à tous ses soupirants ; il veut la mettre en demeure de choisir, mais en est empêché par l'arrivée des petits marquis à la mode Acaste et Clitandre, qui viennent rendre visite à Célimène. Philinte et Éliante, cousine de Célimène, les accompagnent. Furieux et boudeur, Alceste assiste, d'abord silencieux, à cet entretien, où l'on médit fort du prochain ; puis, n'y tenant plus, sa jalousie étant excitée, il exprime sa réprobation morale, éclate contre cet esprit de médisance que la flatterie des marquis entretient chez Célimène et déclare vouloir ne pas perdre son temps en futilités. Il veut qu'elle dévoile ses sentiments à son égard. Mais elle riposte, et la discussion menace de s'aigrir, lorsque Du Bois, le valet d'Alceste, lui annonce «*une affaire pressée*» le concernant et que se présente un garde chargé de le conduire devant le tribunal des maréchaux, à cause de son altercation avec Oronte.

Acte III

Acaste et Clitandre, demeurés seuls dans le salon de Célimène, étalent leur fatuité. Ils se retirent à l'arrivée de la prude et mûrissante Arsinoé, qui, sous couleur d'amitié, lance contre Célimène les insinuations les plus perfides. Celle-ci, sans se départir de sa politesse souriante, l'exécute de façon magistrale. Résolue à se venger, Arsinoé, après avoir vainement essayé de séduire Alceste, promet de lui donner des preuves de la trahison de Célimène.

Acte IV

Philinte raconte à Éliante ce qui s'est passé au tribunal des maréchaux, et ils discutent de son étrangeté. Elle aime sa franchise (l'aime tout court). Philinte déplore la passion de son ami pour Célimène ; bien que lui-même nourrisse pour Éliante un tendre sentiment, il serait heureux si Alceste tournait ses vœux vers elle. Le voici justement qui arrive, furieux et désespéré, ayant en main une lettre écrite par Célimène à l'un des soupirants, Oronte. Il veut se venger de l'infidèle et offre son cœur à Éliante qui ne le refuse pas mais trouve qu'il s'emballe peut-être un peu trop. Mais paraît Célimène. Demeuré en tête à tête avec elle, Alceste l'accable de reproches ; Célimène se défend avec adresse, et joue la comédie tour à tour de la surprise, de l'indignation, de la tendresse, si bien qu'elle retourne la situation et qu'Alceste, désespéré, finit par implorer son pardon et lui renouvelle l'aveu de son amour. Célimène est dispensée de répondre par l'arrivée de Du Bois qui vient chercher son maître qui risque d'être arrêté.

Acte V

La perte de son procès a porté à son comble la misanthropie d'Alceste, qui, en dépit des amicales remontrances de Philinte, est décidé à fuir la société des humains. Il joint ses instances à celles d'Oronte pour obtenir que Célimène se déclare nettement. Elle explique son dilemme à Éliante et, tandis qu'elle cherche à éluder une réponse embarrassante, les deux marquis se présentent, porteurs des lettres qu'elle écrivit à chacun d'eux et qu'ils se sont communiquées : ils les lisent et on constate qu'elle s'est offerte à tous et se moque de tous ses soupirants qui ont été tour à tour bafoués. Après cette accablante lecture, Acaste, Clitandre et Oronte se retirent ; seul, demeure Alceste, prêt à pardonner malgré tout et à épouser Célimène, si elle veut bien l'accompagner dans sa solitude. Mais elle refuse de renoncer au monde. Alceste rompt avec elle et déclare qu'il va se retirer dans un désert.

Commentaire

Tout se passe dans la parole, au coeur des dialogues qui connaissent beaucoup de rebondissements, les sentiments se déplaçant sans cesse.

Les deux marquis, Acaste et Clitandre, sont, non pas les simples fantoches efféminés auxquels on les réduit souvent, mais des gens dangereux qui détruisent des réputations.

Arsinoé est une coquette déguisée en grenouille de bénitier.

Célimène, qui incarne la jeunesse, l'insouciance, la légèreté, qui montre une coquette duplicité, est très proche des jeunes femmes d'aujourd'hui : mal mariée, elle a, en devenant veuve, acquis une certaine autonomie matérielle, est en quête d'une totale liberté, ne veut plus connaître la mainmise d'un homme sur elle ; aussi la proposition d'Alceste sonne-t-elle à ses oreilles comme un rappel de sa première expérience de couple et elle ne se sent pas de taille à répondre à de tels idéaux d'intégrité, de droiture, de culture. La pièce ne plut qu'à moitié parce qu'elle posait des problèmes trop graves, qu'elle touchait au drame, qu'Alceste paraissait un Don Garcie égaré chez les farceurs. Aujourd'hui, l'intemporalité du propos assure l'actualité de la pièce.

Alceste est un jeune seigneur intelligent, talentueux, qui a tout pour réussir, mais qui refuse de jouer le jeu, de s'intégrer à la cour du roi. D'humeur ombrageuse, chez lui l'exigence de la vérité (on peut dire que cet homme honnête est malade de la vérité, veut la dite tout entière) prime tous les autres devoirs au sein d'une société mondaine dont les rites et les usages sont fondés sur le mensonge. Homme intransigeant, emporté par une insoutenable quête de vérité (il se défie des mots au point de les croire tous trompeurs), il se rebelle contre l'hypocrisie généralisée de son époque. C'est un extrémiste, un idéaliste supérieurement intelligent et intransigeant, un écorché vif comme l'était Molière lui-même (il se moquait de ses colères en les lui prêtant mais elles rendent impossible toute vie sociale), qui, épris d'absolu, voulant tout ou rien, sans compromis, s'étant fabriqué une idée démesurée de l'être humain, refusant l'hypocrisie et les compromissions d'une société des apparences. Il est totalement égoïste et... totalement sympathique. Il paraît tour à tour, en véritable cyclothymique, admirable et touchant par sa farouche sincérité. Puis, entraîné par son humeur, il devient furieux et sujet au ridicule, sa colère revêtant plusieurs nuances. Plus vulnérable encore et blessé de s'en apercevoir, il est un personnage plus romantique que classique. Il est amoureux d'une coquette, et c'est la constance de cet amour qui va le placer dans une situation intenable. Il est plein de contradictions. Son comportement apparaît de plus en plus extravagant aux yeux de tous, alors que, pour lui, les sujets de mécontentement et de dépit s'accumulent. , Alceste attend de ses semblables une sincérité dans le jugement, une rigueur dans la conduite dont, pour sa propre part, il se croit capable. Aussi n'épargne-t-il ni la prétention d'Oronte, poète ridicule, ni la pruderie d'Arsinoé, coquette mûrissante, ni la vanité d'Acaste et de Clitandre, petits marquis à la mode, ni la duplicité insouciance de Célimène, jeune veuve dont il est devenu amoureux. C'est la constance de cet amour qui le place dans une situation intenable : sa passion trop exigeante le détermine à quitter le monde.

Une vision freudienne puissante mais discutable avance que ce serait dans une blessure narcissique que s'ancre la radicalité de son discours moral sur *«la sincérité qu'on doit exiger en toute chose»*. Il réclamerait moins la fin des hypocrisies que la transparence absolue du langage. Ce serait un anti-Tartuffe dont la paranoïa est aristocratique. Mieux que cela encore car ce qu'il nierait, c'est l'ambivalence des sentiments, les ressorts obscurs du coeur humain (ou de ce qu'on appelle aujourd'hui l'inconscient). Ce puritain frêle, bourru, transi, frénétique, qui semble marcher sur un fil prêt à se rompre et qui se brise devant l'énigme qu'est Célimène.

Philinte, au contraire, est disposé à s'accommoder des défauts humains et à les traiter avec indulgence.

Proust cite le classique sujet de dissertation : *« D'Alceste ou de Philinte, qui préféreriez-vous avoir comme ami? »* et fait constater par Albertine qu'un des examinateurs *« voulait qu'on dise que Philinte était un homme du monde flatteur et fourbe, l'autre qu'on ne pouvait pas refuser son admiration à Alceste, mais qu'il était par trop acariâtre et que, comme ami, il fallait lui préférer Philinte. »* (*'À la recherche du temps perdu'*, I, page 889). Il mentionne aussi la divergence sur le ton de la pièce : *« Mounet-Sully disait à Coquelin qui l'assurait que "le Misanthrope" n'était pas la pièce triste,*

dramatique qu'il voulait jouer (car Molière, au témoignage des contemporains, en donnait une interprétation comique et y faisait rire) : "Hé bien, c'est que Molière se trompait". » ('À la recherche du temps perdu', III, page 981)

Ce qui est intéressant dans cette pièce, c'est que tout le monde en prend pour son grade. Les courtisans sont démasqués mais Molière fait aussi son propre procès en les accusant. Ce qu'il leur reproche, il le faisait lui-même pour plaire au roi. Il se moque aussi d'Alceste. Dire toujours la vérité à tout le monde, ce n'est pas forcément mieux que de toujours faire semblant.

Il s'avère étonnant de constater que des classiques du XVIIe siècle réussissent encore à nous émouvoir ! Malgré la complexité de la langue de Molière, on constate que malgré les siècles, certains éléments de la société restent semblables et que les défauts critiqués par Molière demeurent toujours existants.

"Le misanthrope" déconcerta le public.

La pièce a souvent donné lieu à des mises en scène inventives :

En 2006, à Montréal, Cristina Iovita donna une version hivernale du *"Misanthrope"* dans laquelle les acteurs, habillés en costumes d'époque, évoluaient dans un décor de glace, le carrelage blanc de la piscine du Bain Saint-Michel ayant pris pour l'occasion des allures de patinoire, qu'ils traversaient en glissant, certains en pirouettant avec grâce, d'autres en trébuchant à chaque pas. C'était très ludique, mais porteur de sens aussi : la glace représentait la société, ce symbole devant se lire au premier degré : « Attention, terrain glissant ! » Les mœurs actuelles furent mises en parallèle avec celles de l'époque de Molière : les marquis sont aujourd'hui de jeunes arrivistes branchés : rien n'a changé !

En 2007, à Paris, Benoît Lambert donna une mise en scène où on voyait un « crooner » haut comme trois pommes en costume blanc de mafieux, un plateau qui se transformait en concert de pop anglaise, en tripot, en terrain de golf, de chasse, ou en scène de bagarre digne d'un Cassavetes ou d'un Scorsese, et d'excellents comédiens qui traitaient le texte de Molière avec toute l'intelligence et l'humour nécessaires. Son pari fort réussi faisait vivre deux heures intenses dans les méandres de l'amour et de l'amitié. Du rythme, des convulsions, des virgules musicales ou lumineuses qui tombaient à point nommé pour relancer la machine savamment huilée du génial dramaturge. L'interprétation était telle que ce *"Misanthrope"*, sans rubans ni crinolines n'a jamais été aussi contemporain.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)